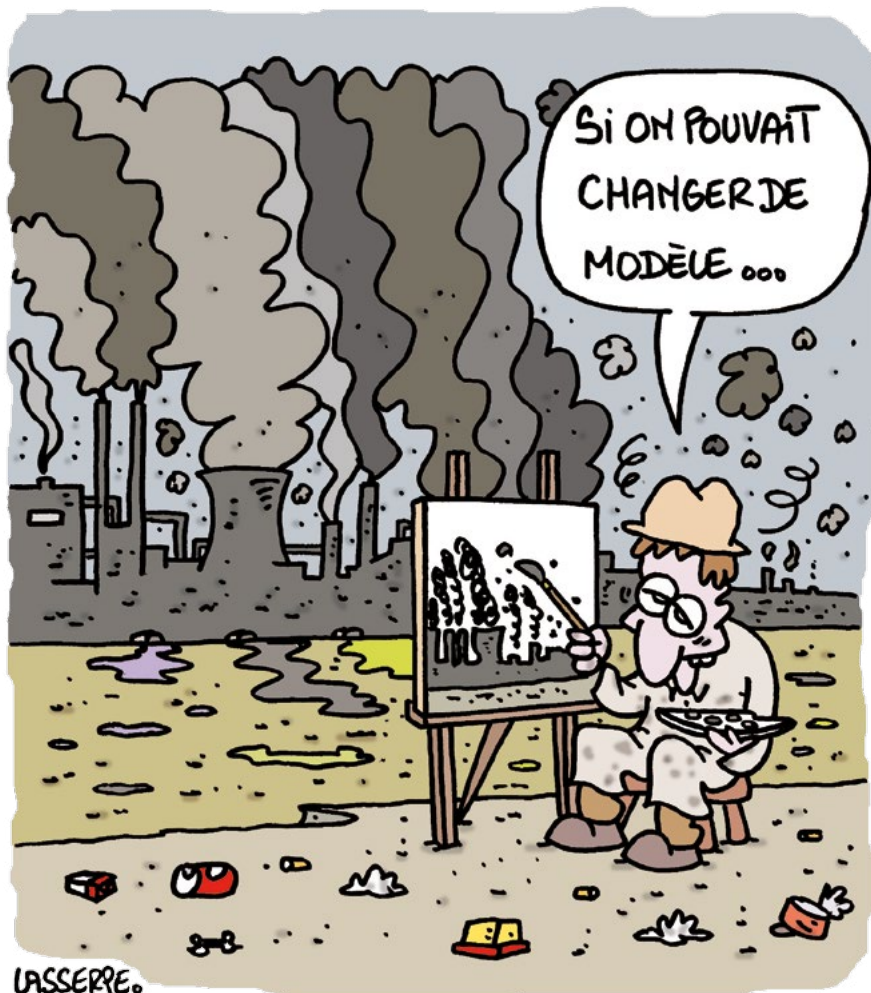


LE COMMERCE ÉQUITABLE ET LES DÉFIS CLIMATIQUES



Si le climat était une banque, il serait déjà sauvé !

Le dérèglement climatique est une conséquence du libéralisme économique face à une politique économique toujours plus destructrice de l'environnement avec notamment la course à la "croissance économique" qui encourage l'exploitation des terres, des ressources non renouvelables, la destruction des droits des populations et la pollution des espaces naturels.

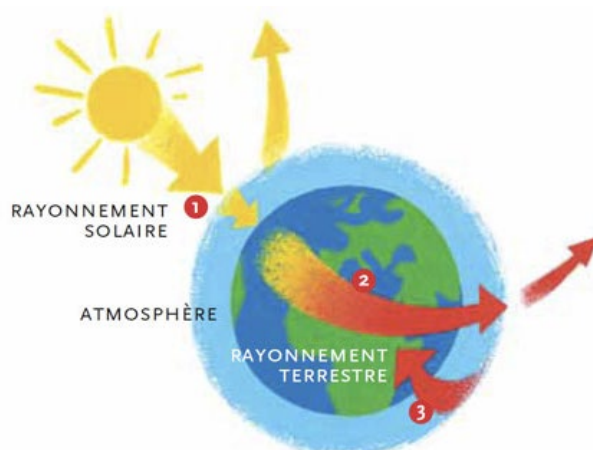
Il est impératif d'ouvrir les yeux sur le libéralisme économique à outrance qui provoque et continuera de provoquer d'immenses dégâts irréversibles pour l'humanité.

Comprendre le réchauffement climatique

— De quoi parle-t-on ?

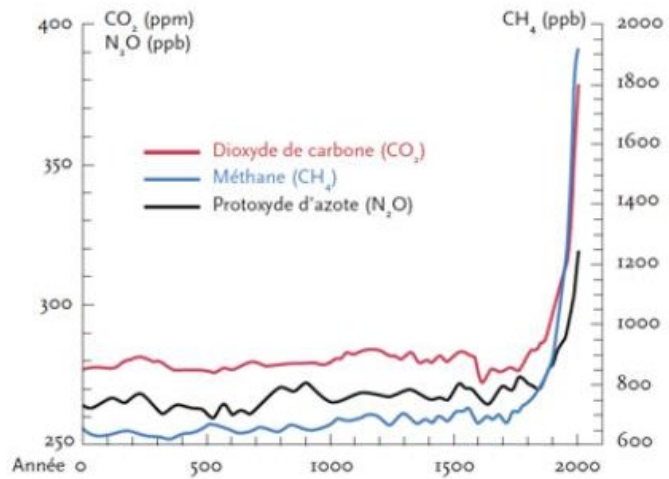
Il s'agit de l'élévation plus ou moins importante et rapide des températures dans certaines zones du monde. La chaleur augmente sur terre en raison de la présence de certains gaz qui la retiennent. Naturellement, ils créent un effet de serre :

- Les rayonnements du soleil (donc la chaleur) sont retenus par ces gaz dans l'atmosphère. Sans eux il ferait -18°C . Ils sont nécessaires à la vie humaine.
- MAIS ! Les scientifiques du GIEC (Groupe d'experts intergouvernemental



sur l'évolution du climat, ils sont environ 850 chercheurs de tous pays !) s'accordent à dire que, si davantage de ces gaz sont émis dans l'atmosphère, la température augmenterait et provoquerait des catastrophes naturelles sans précédent sur terre. Selon le GIEC, le réchauffement du climat est dû à la trop forte émission de Gaz à Effet de Serre.

CONCENTRATION DES GAZ À EFFET DE SERRE DE L'ANNÉE 0 À L'ANNÉE 2005
(Source : GIEC 2007)



Source : Réseau Action Climat

Les causes du réchauffement

Or, ces émissions de gaz à effet de serre sont provoquées par l'activité humaine. On peut le dire puisqu'on observe sur le schéma ci-dessus une

élévation des températures au moment de la révolution industrielle et depuis 1950 (libéralisation massive des échanges et accélération de la production industrielle).

Ces gaz effet de serre n'ont cessé d'être toujours plus nombreux et la température n'a pas cessé d'augmenter jusqu'à atteindre un niveau jamais égalé.

En 2010, 48 629 millions de tonnes équivalent carbone sont émises dans l'atmosphère.

INDUSTRIE : 29 %

Toute l'activité manufacturière confondue : Alimentaire, textile, papier, tabac, plastique...
Extraction minière : fer, acier autre minerais...
Industrie extraction énergétique, Chimie pétrochimie.

AGRICULTURE-FORET : 21,7%

Agriculture : le bétail et ses rejets 7%
Agriculture : fertilisation des sols 4,4 %
Déforestation et utilisation de la forêt 10,3 %

BATIMENT : 18%

Bâtiments publics, commerciaux 7%
Particuliers résidentiels 11%
Utilisation d'énergie électricité, chauffage...

TRANSPORT : 15%

Route 15 %
Avion : 1,5 %
Autres : 3% (bateau, train...)

ENERGIE : 12,2%

Raffinement transformation distribution

DECHETS : 2,9 %

Pertes et déchets (ensevelissements...)

Source : World GHG Emission Flow Chart 2010. www.leclimatchange.fr

— Les conséquences

Selon le GIEC toujours, ce réchauffement entraînera des risques majeurs :

► Impacts écologiques

- **Risques de charge d'eau douce en éléments polluants** : pollution des eaux notamment avec les rejets de toutes les industries directement dans les fleuves.
- **Migration des espèces** : destruction de la faune et de la flore, à cause des activités de l'homme. Disparition de certaines îles du Pacifique à cause de l'érosion des côtes due à la montée des eaux.
- **Augmentation des événements extrêmes** : chaleur, inondations, tempêtes.



© El Ceibo P/AF

► Impacts sociaux et économiques

- **La surexploitation des sols et la monoculture** sont les causes des baisses des rendements et empêchent justement les sols de se renouveler. En parallèle, la population mondiale augmente, ce qui va entraîner un risque majeur sur la sécurité alimentaire des populations les plus pauvres du globe.
- **Risques liés aux déplacements de population** : les déplacements de populations liés aux motifs économiques et environnementaux vont aussi entraîner des risques sanitaires, dus aux manques d'hygiène avec notamment la transmission de maladies. Les déplacements de population entraînent surtout des instabilités dans les zones urbaines (création de bidonvilles) et des désertifications des zones

rurales. Ces déplacements empêchent la stabilité économique de ces zones ; pertes d'activités économiques et pauvreté.

► Impacts politiques

Les déplacements brutaux de populations entraînent, sur le plan politique, une augmentation du nombre de conflits violents, et de ce fait, entraînent une recrudescence des politiques sécuritaires et liberticides dans les zones d'accueil. Comme on peut l'observer dans les pays développés, ces déplacements de populations sont rarement accompagnés des mesures sanitaires, sociales et des politiques d'intégration des migrants, qui s'avèrent pourtant nécessaires.

— Les concernés

► Les victimes

- **Tout le monde** : le réchauffement climatique ne respecte pas les frontières, il touche tout le monde sans aucune distinction. Tout le monde respire l'air, a besoin de boire et de manger. Le niveau de la mer augmente pour tout le monde. Si des littoraux et des territoires insulaires disparaissent, c'est la collectivité qui en paiera le prix !

- **Les plus pauvres** sont des victimes, particulièrement celles et ceux qui ne peuvent s'en protéger (souvent par manque de moyens) :
 - les personnes les plus vulnérables qui sont fortement regroupées dans les pays pauvres, mais aussi celles qui sont marginalisées des pays développés.
 - les pays les moins avancés. Par exemple, et pour ne citer que lui,

le Bangladesh situé sur un delta plat, est menacé de perdre une grande partie de son territoire à cause de la montée des eaux et du réchauffement climatique. Il s'agit d'un nouveau défi pour ce petit pays très peuplé et très pauvre (146^{ème}/187 sur le tableau de l'Indice de Développement Humain). Les ouragans, les tsunamis et autres

tremblements de terre, lorsqu'ils frappent dans les pays les moins avancés, entraînent un plus grand nombre de victimes et des dommages très rarement pris en compte dans leur intégralité pour les victimes.

A lire : "La stratégie du choc : le capitalisme du désastre", de Naomi Klein chez Acte Sud collection Babel 2010.

• **La biodiversité :**

→ La faune : des super-prédateurs de la chaîne alimentaire aux micro-organismes disparaissent mettant en péril l'équilibre environnemental.

→ La flore : les espèces végétales disparaissent pourtant nécessaires à l'équilibre environnemental de la planète (dont fait partie l'humanité).

→ Les éléments : l'air, l'eau, la terre par toutes ces pollutions qui leur sont infligées !

► **Les responsables**

Des classifications des pays émetteurs de GES existent. Pourtant, sont-ce précisément ces pays les principaux responsables du réchauffement du climat ? Artisans du Monde est formel sur cette question : ce ne sont pas les États, les pays ou les populations les principaux responsables du dérèglement climatique. En effet,

les gaz à effet de serre n'ont pas de frontière, pas de mur, pas de limites, pas de territoire.

Pour Artisans du Monde, le principal responsable de cette destruction planétaire est le modèle économique "production - distribution - consommation" de type capitaliste qui régit le monde et qui produit pour produire, pour faire consommer et pour faire des profits individuels. Les multinationales toutes puissantes qui sont ancrées dans un système de production massif de profit, mettent à mal la planète, l'intérêt général et l'intérêt collectif.

Le modèle économique dominant, essence du réchauffement climatique

— Par son idéologie

► **Le libre-échange :** ce système économique en place depuis nombre d'années, encourage la production et la consommation, faisant des habitants de la planète des portefeuilles sans conscience qui ne savent même plus comment ni par qui leur bien de consommation sont fabriqués. La fin en soi du système dominant est de faire consommer. Si les citoyens consomment, ils construisent de la croissance et c'est soi-disant mieux pour tout le monde !

Même si le bilan de ce système économique n'est pas bon, les décideurs

s'accordent à persister dans cette spirale... et de nombreux traités de libre échange continuent de se signer entre États, entre États et firmes, en oubliant toujours et toujours, les populations et leur bien-être dans ces traités.

Les traités de libre-échange sont loués par certains économistes : hausse de la croissance, développements économiques pour les pays signataires, création d'emplois, les effets sont majoritairement positifs, d'après eux. En réalité les accords de libre-échange, sous prétexte de favoriser le commerce, abaissent

les normes sociales et environnementales. Par exemple l'ALENA qui avait récolté beaucoup d'espoir à sa création, a détruit des milliers d'emplois par des délocalisations au Mexique et a complètement bousculé l'agriculture mexicaine à cause de l'importation de maïs américain subventionné, en envoyant des milliers de paysans directement dans les maquilladoras.

Le libre-échange, c'est donc la création frénétique de profits qui ne servent ni la planète ni la majorité des humains et qui continuent d'encourager le réchauffement climatique.

► La production

• La Ressources énergétiques pour production

Dans ce système productiviste, l'usage est l'utilisation massive d'énergies fossiles épuisables et polluantes (sans compter les catastrophes liées à l'extraction ou la transformation de ces énergies : fuites de pétrole dans l'océan, explosion de centrales nucléaires...).

• Production industrielle

Le système productiviste manufacturier a un impact fort :

- modes de production non durables,
- emplois précaires et proches de l'esclavage (perte de l'identité et savoir-faire culturel des populations),
- transport de matières premières, de produits finis (qui parfois font le tour du monde avant de trouver acquéreur),
- déforestation,
- délocalisations massives,
- utilisation massive de plastiques et de matières pétrochimiques que beaucoup de pays ne peuvent pas traiter.

• l'agriculture industrielle

- Appauvrissement des sols par manque de rotations et de diversification.
- Utilisation massive de fertilisants fortement consommatrice d'énergie.
- Déforestation, notamment au Brésil où la forêt primaire est défrichée pour mettre à la place de gigantesques

exploitations de soja ou d'agro-carburants ou encore pour la nourriture des cheptels des pays industrialisés.

► La commercialisation + distribution

• L'incroyable parcours des produits !

La plupart des produits manufacturés et agro-industriels parcourent le monde pour venir jusqu'aux consommateurs, à tout moment, à toute saison pour optimiser les coûts de production. Il y a de nombreux parcours inutiles et coûteux en énergie entre le lieu de production de la matière première jusqu'au lieu de transformation et de consommation finale.

Par exemple, le cas du café lyophilisé, du textile, des conserves, des matières premières sont exportées du Sud, puis transformées à l'Est, conditionnées au Nord, et revendues au Sud.

• Des zones franches, des pratiques individualistes, des grandes surfaces.

Usines et magasins implantés sur des terres arables à la sortie des villes.

Des parkings sur des terres arables et proches d'écosystèmes fragiles ou utiles (absorption des pluies...), des emballages à outrance, une individualisation des portions. Consommation de plastiques immédiatement jetés sans possibilité, pour certains et dans

certaines pays, de traiter ces déchets.

Augmentation des grandes surfaces du nord au sud et développement de la vente en ligne (vente par correspondance avec la circulation de camionnettes dans les villes pour livraison individualisée ce qui entraîne donc une consommation excessive d'énergie fossile).

► La consommation

• Tout est à portée de main, à tout moment, à toute saison, à très bas prix, en très grande quantité.

La création de nouveaux besoins, pour toujours produire et consommer, est amplifiée par l'obsolescence programmée (on n'achète pas qu'une fois chaque bien pour la vie !).

• Des techniques publicitaires qui visent à toujours faire consommer plus et toujours plus.

Au-delà de la pollution visuelle des paysages, la pub est génératrice de pollution tout court.

La course à la croissance économique ne pourra pas se faire indéfiniment. Elle ne repose que sur l'exploitation de ressources non renouvelables et contribue à terme à détruire notre environnement et donc menace notre existence même. **Un autre mode de développement existe, basé sur la consommation responsable, et sur l'exploitation de ressources renouvelables.**

Le commerce équitable, contribution à la lutte contre le réchauffement du climat

Par son idéologie

► **Le choix d'une filière intégrée de commerce équitable** signifie une maîtrise totale des étapes de la chaîne et permet de les limiter (à l'exception du transport non maîtrisable encore).

Le commerce équitable prévoit un système commercial (et même partenarial) basé sur la durabilité dans tous ses critères : sociaux, économiques, environnementaux politiques, et ce, tout au long de la filière.

► **Le commerce équitable revendique d'être au service de l'intérêt général.**

Les producteurs comme les distributeurs sont organisés en structures qui placent l'humain et leur environnement au centre de toutes les préoccupations. Le commerce comme outil de développement et non comme fin en soi. On parle bien du développement

sur le long terme, donc qui inclut un respect des ressources dans l'intérêt des générations futures, donc dans la protection du climat qui reste une injonction vitale pour l'avenir de l'humanité et de sa planète.

L'impact environnemental des méthodes de production a toujours été intégré à la démarche de commerce équitable. Ceci n'a d'ailleurs pas été forcément à l'initiative des organisations de distribution. Les producteurs eux-mêmes ont très rapidement vu l'intérêt de garantir le respect de leur environnement dans leurs méthodes de production.

Par sa structuration

► **La production**

• **Agriculture paysanne, familiale et biologique**

De manière générale, l'agriculture paysanne et familiale constitue la majorité de la production agricole dans le commerce équitable. En effet, le commerce équitable promeut des pratiques agricoles sur des petites surfaces (inférieures à 8 hectares), exploitables à la main ou à la traction animale ou encore sur partage des machines mécaniques. Ce mode de production est générateur d'emploi et

de revenus suffisants (prévention des déplacements de populations). Souvent les familles produisent en agro-écologie, pratique qui permet de diversifier la production (donc de préserver la richesse des sols, de maintenir les cultures vivrières et la production pour la vente locale).

L'agro-écologie, et de manière générale l'agriculture paysanne, est plus faiblement génératrice de GES.

• **Artisanat**

Les pratiques de production artisanales sont souvent basées

sur l'utilisation des ressources et matières locales. Avec un travail manuel pas ou très peu mécanisé, la création artisanale des emballages (comme pour les boîtes de thé en feuilles et herbes tressées), la création de teintures naturelles en utilisant les pigments naturels présents dans la flore et la terre du territoire. Cela permet la dynamisation du territoire, la préservation démographique, la préservation des identités et savoir-faire culturels des territoires.



- **Production organisée, transformation artisanale, familiale ou éthique.**

→ Pour être plus fort et préserver leurs intérêts de bien-être individuel et collectif, les producteurs sortent de leur isolement en créant des organisations collectives démocratiques. Que ce soit des coopératives, des organisations de support pour l'export, pour l'administratif, l'effet est que les producteurs retrouvent leur pouvoir de décisions sur leur territoire, sur leur développement. Ils ne subissent plus les décisions des acheteurs qui souvent n'ont pas agi dans l'intérêt des producteurs.

→ La transformation des produits se fait sur place, ce qui permet

des pratiques comme la création de compost pour les cultures agricoles, de récupération et de recyclage, en plus d'avoir comme effet l'augmentation de la valeur ajoutée des produits bruts. Cette richesse va rester dans le pays, et financer des projets collectifs bien souvent au service des populations dans leur éco-système.

- ▶ **La commercialisation / distribution**

Les impacts environnementaux à ce stade de la filière : la consommation d'eau, d'énergie, la pollution, la génération de déchets et les choix d'emballages.

Le fait de maîtriser la filière, de supprimer des intermédiaires et de raccourcir les circuits de commercialisation de la

production à la consommation réduit fortement les émissions de GES.

Les commerces de proximité, les marchés municipaux, les points de dépôts possibles sont privilégiés. Permettre la vente en vrac des produits pour réutiliser les emballages, est lancée dans les magasins Artisans du Monde depuis quelques années.

Les bénéfices (s'il y en a) réalisés au niveau de la distribution sont systématiquement réinvestis dans le développement des filières équitables (promotion, sensibilisation). Ceci est un engagement fondamental de commerce équitable qu'a pris le mouvement Artisans du Monde. Voilà pourquoi les organisations de distribution ont un statut soit associatif, soit coopératif à intérêt collectif. Les bénéfices ne serviront jamais à rémunérer un quelconque capital. Ceci n'est pas valable pour tous les distributeurs de commerce équitable.

Des dilemmes persistent concernant des produits tels que les dosettes de sucre ou les biscuits en emballage individuel (qui trouvent des débouchés importants auprès de la restauration collective) et le poids des emballages dans les déchets.

Arrêter de commercialiser ces produits n'est pas si facile : c'est renoncer à des ventes pour les producteurs.

➔ Au sein d'un commerce équitable allant essentiellement des pays du Sud vers les pays du Nord, le transport des lieux de production aux lieux de consommation restera malgré les efforts, un élément incontournable et dont l'impact environnemental est souvent perçu comme problématique. Cependant, on ne peut considérer uniquement le transport lorsque l'on parle de l'impact environnemental du commerce équitable. Par exemple :

- Les Brésiliens de la tribu des Satéré Mawé en Amazonie orientale, grâce à la vente de leur guarana dans les filières équitables, ont pu protéger 780 000 hectares de forêt tropicale.
- Les villageois de N'Dem au Sénégal, par leur artisanat, ont limité la désertification et l'exode des jeunes (les jeunes restent et ne vont pas

grandir les rangs des bidonvilles de Dakar), ont pu installer un terrain de maraîchage biologique pour tout le village et ont inventé un combustible écologique pour leur boulangerie.

- L'entreprise de transformation des fruits laotiens renvoie les déchets organiques aux producteurs pour faire du compost et a investi dans la mise en place de barrages en gabion pour l'irrigation et pour éviter la culture sur brûlis (préservation des sols).

Les exemples sont nombreux. Les moyens financiers manquent à Artisans du Monde pour analyser l'impact environnemental (analyse du cycle de vie) de ses filières mais on ne peut prendre en compte que le transport quand on parle d'impact environnemental.

► La consommation

Le commerce équitable prône une baisse de la consommation en augmentant sa qualité sociale et environnementale : consommer moins mais mieux.

Les acteurs de commerce équitable sont des acteurs de la transition citoyenne, ils sensibilisent sur les effets de la consommation de masse, à bas prix, qui peut coûter cher !

► **Conclusion** : c'est donc dans son essence que le commerce équitable contribue à la lutte contre le changement climatique, en proposant un modèle économique qui place l'intérêt général collectif, l'humain et l'environnement au centre des échanges économiques. Or, cela relève de la volonté politique d'installer un modèle économique qui convient aux intérêts de son peuple.

La réponse aux défis climatiques est donc à chercher parmi les initiatives citoyennes telles que le commerce équitable, mais surtout auprès des décideurs politiques. Pour pouvoir envisager un renversement durable du réchauffement climatique, la politique doit retrouver sa force et l'imposer face aux acteurs financiers et économiques.